

PIC DE LA MIRANDOLE, *DE LA DIGNITE DE L'HOMME*

PIC DE LA MIRANDOLE, *DE LA DIGNITE DE L'HOMME (ORATORIO DE HOMINIS DIGNITATE)*, ÉDITIONS DE L'ECLAT, 1993 – 5EME EDITION, 2008, TRADUCTION D'YVES HERSANT

RESUME

L'ouvrage de Pic comporte deux parties reliées par une courte transition. La première moitié de l'ouvrage cherche à déterminer ce qui constitue la dignité de l'homme, puis en tire les conséquences quant à la finalité de l'existence humaine. Ensuite, Pic, dans ce qui devait être une préface à ses *Neuf cents thèses philosophiques, théologiques et cabalistiques*, justifie son entreprise, son projet, et défend sa méthode en vue d'une philosophie nouvelle.

PREMIERE PARTIE

D'emblée, l'auteur affirme que « l'homme est le mieux loti de tous les êtres animés, digne par conséquent de toute admiration »ⁱ, par la volonté même de Dieu, qui créa l'homme afin qu'il se trouve un être pour « peser la raison d'une telle œuvre [le *cosmos*], pour en aimer la beauté, pour en admirer la grandeur »ⁱⁱ. Ainsi l'homme fut créé ; et « placé au milieu du monde »ⁱⁱⁱ, dans une position intermédiaire.

Ce qui permet à l'homme de se modeler et de se façonner lui-même, « d'avoir ce qu'il souhaite, d'être ce qu'il veut »^{iv} ; jusqu'à la possibilité de former « avec Dieu un seul esprit »^v. Cette capacité de se figurer et se façonner soi-même rend l'homme admirable.

Mais, « puisque notre condition native nous permet d'être ce que nous voulons »^{vi}, il importe « qu'une sorte d'ambition sacrée envahisse et fasse qu'insatisfaits de la médiocrité, nous aspirions aux sommets et travaillions de toutes nos forces à les atteindre »^{vii}.

« Mais de quels moyens disposons-nous, que nous faut-il faire enfin ? »^{viii} Pic se livre alors à une tripartition angélique entre les Chérubins (charité et amour), les Séraphins (intelligence) et les Trônes (rectitude du jugement) ; et montre que « le Chérubin nous prépare par sa lumière au feu séraphique, tout comme il nous oriente par son éclat vers le jugement des

Trônes. Tel est le nœud des premiers esprits, l'ordre palladien, qui préside à la philosophie contemplative : c'est celui que nous devons d'abord briguer et nous efforcer d'atteindre, celui que nous devons comprendre au point d'être ravis au faite de l'amour, pour en descendre bien équipés et préparés aux obligations de la vie active. »^{ix}

À partir de là, Pic s'adresse « aux anciens Pères »^x pour savoir comment réaliser cette ambition. Il se réfère à de nombreux et fort différents auteurs : 1° le ravissement au ciel de Saint Paul, 2° l'échelle de Jacob permettant tantôt de « descendre en démembrant avec une force titanesque l'un dans le multiple, tel Osiris, tantôt [de] monter en rassemblant avec une force apollinienne le multiple dans l'un, comme s'il s'agissait des membres d'Osiris »^{xi}. Puis 3° Job apprend que la plus grande vertu est la paix, et 4° Empédocle nous enseigne la double nature de notre âme, « dont l'une nous permet d'être élevés vers les choses célestes, tandis que l'autre nous précipite vers les régions infernales »^{xii}. Pic en appelle ensuite à 5° Héraclite, à la pensée de l'amitié par 6° les pythagoriciens, et à 7° Moïse. « Mais en vérité, ce ne sont pas seulement les mystères mosaïques ou chrétiens, ce sont aussi les théologies des premiers âges qui nous font voir les avantages et la dignité de ces arts libéraux dont j'ai entrepris l'approche.^{xiii} » De là découlent 8° des textes sur l'initiation, les mystères grecs, les fureurs socratiques et les noms d'Apollon, puis sur les « trois préceptes delphiques »^{xiv} et à nouveau 9° sur Pythagore et les pratiques magiques (notamment le symbole du coq). Pic présente ensuite les textes Chaldéens et de Zoroastre.

Dans ce passage très dense et en un sens hétéroclite montrant la voie pour atteindre cet ordre palladien, une même hiérarchie des sciences se formule de différentes manières^{xv} : il s'agit de passer de la philosophie morale comme médecine des passions, à la dialectique comme médecine de la raison, à la philosophie naturelle ; tout ceci étant accompli par la théologie. En voici la dernière formulation : les enseignements de Zoroastre « ne nous invitent à rien d'autre, assurément, qu'à utiliser la science morale comme une onde ibérienne pour nettoyer les souillures de nos yeux, la dialectique comme un cordeau boréal pour orienter leur regard droit vers le bien, puis la contemplation de la nature pour nous habituer à supporter la lueur de la vérité, aussi faible encore que les premiers rayons du soleil naissant, enfin la piété théologique et le très saint culte de Dieu pour résister vaillamment et jusqu'au bout, comme des aigles célestes, à l'éclatante splendeur du soleil de midi. Telles sont peut-être les connaissances matinales, méridiennes et vespérales [...] »^{xvi}.

SECONDE PARTIE

A partir de là, Pic dresse un éloge de la philosophie et, contre ceux qui en usent pour le profit et l'ambition, il avance la noblesse de sa propre démarche, ne cherchant que « la culture de l'esprit et la connaissance de la vérité »^{xvii}.

La fin de l'*Oratorio*, en tant qu'il est destiné à introduire aux *Thèses* de l'auteur, justifie la démarche, présente la méthode, légitime le travail de ce jeune homme de vingt quatre ans. Le premier argument réside dans l'affirmation de l'importance de la discussion (celle à laquelle il veut soumettre ses thèses) « pour atteindre la connaissance de la vérité »^{xviii}. Cette discussion est d'autant plus profitable qu'elle conduit aux joutes oratoires, au « combat intellectuel »^{xix} ; où même le perdant est plus riche d'un savoir nouveau.

Pic se confie sur sa méthode : « j'ai eu principe de me répandre entre tous les maîtres de philosophie, d'éplucher toutes leurs pages, de connaître toutes leurs écoles. »^{xx} D'où une brève présentation des intérêts de chaque école, et l'auteur conclut : « Voilà ce qui m'a incité à exposer les principes non pas d'une doctrine unique (comme certains le souhaitaient), mais de doctrines de toute sorte : en confrontant ainsi de nombreuses écoles, en mettant les diverses philosophies en discussion, j'ai voulu que l'éclair de la vérité – comme dit Platon dans ses *Lettres* – brille d'un plus grand éclat dans nos âmes, tel le soleil sortant de la mer. »^{xxi}

Cette méthode justifie les recours variés dans l'ouvrage et dans les *Thèses*, et Pic dévoile à nouveau différentes sources de son travail. Il cherche à prouver « que Platon et Aristote s'accordent »^{xxii} ; et que leur union donne lieu à des « propositions physiques et métaphysiques : en les faisant siennes [...] on pourra résoudre n'importe quel problème d'ordre naturel ou théologique »^{xxiii}. Ensuite, Pic « propose une nouvelle manière de philosopher, qui se fonde sur les nombres »^{xxiv} et qui trouve en Pythagore et Platon ses devanciers ; bien qu'il importe de ne point confondre « l'arithmétique marchande [et] notre arithmétique divine. »^{xxv}

Dès lors, les pages suivantes de l'œuvre se consacrent à une défense de la magie et de la kabbale. Et la magie elle-même est double : « nous avons également proposé des théorèmes magiques, où nous avons montré que la magie est double : la première relève entièrement de l'action et de l'autorité des démons – ce qui est, par ma foi, exécration et monstrueux ; la seconde, à y regarder de plus près, n'est que le parfait accomplissement de la philosophie naturelle. [...] L'une est condamnée et maudite non seulement par la religion chrétienne, mais par toutes les lois, par tout État bien ordonné ; c'est l'autre qu'approuvent et embrassent tous les savants, tous les peuples soucieux des choses célestes et divines. »^{xxvi} Pythagore, Empédocle, Démocrite et Platon sont les garants de l'importance de cette magie, laquelle « a deux auteurs principaux : Zalmoxis (qu'imita Abbaris l'Hyperboréen), et Zoroastre »^{xxvii} ; pour Platon, le premier étant médecin de l'âme et le second disposant de la science des choses divines. La vraie magie, « pleine de mystères sublimes, s'attache à la contemplation la plus profonde des choses les plus secrètes, et en fin de compte à la connaissance de la nature entière »^{xxviii} ; de sorte que le mage découvre « les merveilles cachées dans les recoins du monde, dans le sein de la nature, dans les resserrés et les cachettes de Dieu [...] marie la terre et le ciel, c'est-à-dire les éléments inférieurs aux qualités et aux vertus des éléments supérieurs. »^{xxix} Tout ceci étant fort utile à la religion : « Rien, en effet, ne pousse plus à la religion, au culte de Dieu, que la constante contemplation des merveilles divines ; lorsque, grâce à cette magie naturelle dont il est ici question, nous les aurons bien passées en revue, mettant davantage d'ardeur à en vénérer et à en aimer l'artisan »^{xxx}.

Puis Pic fait droit aux « anciens mystères des Hébreu »^{xxxix}, notamment à ce que Moïse reçut, à savoir « les mystères plus secrets et les arcanes de la divinité suprême [tout ceci étant] dissimulé au vulgaire pour n'être communiqué qu'aux parfaits »^{xxxix}. Et en ceci Pythagore, le sphinx, et même Platon rejoignent cet ésotérisme de la révélation divine. « C'est ce que confirme parfaitement Denys l'Aréopagite, selon qui les mystères les plus secrets furent transmis par les fondateurs de notre religion [...] d'esprit à esprit, sans écriture, par l'intermédiaire de la parole. »^{xxxix} Tout ceci concourt à justifier le recours de Pic à la kabbale, dont les écrits comportent « la veine de l'intelligence, autrement dit l'ineffable théologie de la divinité suprasubstantielle ; la source de la sagesse, autrement dit la métaphysique précise des formes intelligibles et angéliques ; le fleuve de la science, autrement dit une très solide philosophie des choses de la nature. »^{xxxix} En ceci, les livres kabbalistiques contiennent « non pas tant la religion mosaïque que la religion chrétienne. »^{xxxix} Pic va plus loin encore : « pour tout dire, il n'existe entre les Juifs et nous aucun point de controverse sur lequel les ouvrages des kabbalistes ne permettent de les réfuter et de les confondre, sans leur laisser le moindre recoin où se réfugier. »^{xxxix}

La toute fin de l'ouvrage justifie l'appel à Orphée et Zoroastre, qui sont « les pères et les fondateurs de la sagesse des premiers temps »^{xxxix}, au point que Pythagore façonne sa propre philosophie sur celle d'Orphée. Pour Pic, il s'agit alors d'« extraire le sens de la philosophie secrète qui se dissimule »^{xxxix} dans ces mystères. Cet ouvrage en sa fin permet à son auteur de revendiquer « un apport inédit et quantité d'idées jamais encore soumises à examen »^{xxxix} ; et cet *Oratorio* permet de « convaincre que [Pic sait] des choses que beaucoup ignorent. »^{xl}

QUELQUES ELEMENTS DE COMMENTAIRE

Pic offre ici un texte d'une rare profondeur et d'un génie presque inégalable. Il met en avant une philosophie de la liberté et de la volonté, de la réalisation de soi, qui est sans doute l'un des points culminants de l'humanisme – à tout le moins si ce dernier désigne toute philosophie cherchant une pensée instaurant l'homme en son centre, en lieu et place du cosmos et du divin. Loin de se réduire à une pensée étriquée de l'homme et de sa situation cosmique, loin de réduire sa dignité à des traits circonstanciels ou de la réduire à une simple détermination formelle (comme ce peut être le cas dans la philosophie morale kantienne), le jeune Pic de la Mirandole situe l'homme au centre de la création. Il lui assigne une finalité essentielle, qui est pour ainsi dire une union mystique avec Dieu.

Quant à la méthode philosophie de Pic, elle incarne, à bien des égards et malgré quelques divergences pourtant non négligeables, ce que peut être la Renaissance lorsqu'elle atteint son apogée. Ouvert au monde, curieux de tout, lisant et sachant, Pic offre un modèle d'intégration – comme il le revendique d'ailleurs – de toutes les pensées, de l'Occident voire d'un certain Orient, au sein d'une même intelligence, dans le processus d'une même révélation de la vérité laissant des traces dans chacun des systèmes de pensée sur la surface de la Terre. Il rejoint ainsi l'idée tout à fait renaissante d'une *prisca théologia*, voire d'une *philosophia perennis*. Alors que

l'objection d'éclectisme éparpillé sans réintégration au sein d'une vérité unique n'est jamais loin, l'auteur semble parfois l'anticiper et donner pour preuve de sa méthode certes syncrétique des correspondances stupéfiantes entre divers systèmes de l'intelligence ; ainsi en est-il lorsqu'il montre que la non-écriture des révélations ultimes faites par Dieu à Moïse s'accorde parfaitement avec les préceptes platoniciens sur ce même problème. Ce qui permet notamment à Pic d'accorder tout crédit et de donner de très belles légitimations de la magie et de la kabbale. De plus, son éloge de la philosophie est parfaitement vrai, et il semble avoir été écrit pour nous. En règle générale, ce texte, au demeurant parfaitement renaissant (il en reprend de fort nombreux thèmes et procédés), étonne par son actualité.

Bref, même s'il lui manque, à l'instar de l'écrasante majorité de la Renaissance, le sens de la destruction, ce texte est l'un des plus grands de l'histoire de la philosophie – et l'affirmation de la hauteur voire de la noblesse de l'homme et des ambitions de la philosophie n'en est pas le dernier signe.

i	Page 5
ii	Pages 5 et 7
iii	Page 7
iv	Page 9
v	Page 9
vi	Page 13
vii	Page 15
viii	Page 15
ix	Pages 17 et 19
x	Page 19
xi	Page 23
xii	Page 25
xiii	Page 31
xiv	Page 35
xv	Notamment : pages 19, 23, 25, 27, 29, 33, 41 et 43
xvi	Pages 41 et 43
xvii	Page 47
xviii	Page 51
xix	Page 53
xx	Page 57
xxi	Page 67
xxii	Page 69
xxiii	Pages 71 et 73
xxiv	Page 73
xxv	Page 75
xxvi	Pages 75 et 77
xxvii	Page 79
xxviii	Page 83
xxix	Page 83
xxx	Page 85
xxxi	Page 85
xxxii	Page 87
xxxiii	Page 89
xxxiv	Page 93
xxxv	Page 93
xxxvi	Page 95
xxxvii	Page 97
xxxviii	Page 99
xxxix	Page 99
xl	Page 101